

— Conserve ce ruban blanc toute la vie, mon Alain ! lui dit Mme de Kerflac ; et s'il arrivait — car qui peut prévoir les orages qui t'attendent dans l'avenir — oui, s'il arrivait que tu vinsses à oublier les promesses présentes, que ce ruban te les rappelle ! Jure-moi, mon enfant, que tu reviendras aux idées chrétiennes dans lesquelles je t'ai élevé !

Alain se jeta avec élan dans les bras de sa mère :

— Oh ! mère, s'écria-t-il, pensez-vous que je cesse d'aimer une religion qui nous procure de si grandes joies ! Enfin, je veux bien vous promettre ce que vous demandez !

Ce brassard, ajouta l'enfant, caressant le ruban des yeux et des doigts, me sera toujours cher, car il me rappellera toujours le souvenir de ma première communion.

Je serai bon, mère, afin de mériter le paradis, qui est une première communion perpétuelle.

Quelques instants après, Alain de Kerflac reposait dans son petit lit ; la veuve, avant de terminer ses prières qu'elle avait prolongées aux côtés de son chérubin, arrêta un long regard sur le visage paisible d'Alain et murmura à mains jointes.

— Qu'il reste toujours vôtre, ô mon Dieu !

II.

Alain de Kerflac avait terminé ses études, il avait été comblé des plus éclatants succès, dans le collège ecclésiastique où sa mère l'avait fait entrer, après l'année de sa seconde communion.

Jusqu'à sa majorité, Alain avait pleinement contenté sa mère ; sa conduite était restée soumise aux principes dans lesquels il avait été élevé.

— Puisse-t-il toujours rester ainsi ! se disait en elle-même Mme de Kerflac.

Alain fut frappé d'un immense chagrin ; au retour d'une promenade faite avec son fils, Mme de Kerflac tomba malade ; en quelques jours, son état fut désespéré.

Le jeune homme, en proie à la plus poignante douleur, eut beau appeler au chevet de sa mère les plus habiles médecins ; l'heure fixée par la divine Providence était venue, et il fallait se préparer au suprême départ.

— Tout est fini, pour moi, sur cette terre, dit Mme de Kerflac ; je n'ai plus besoin que de penser à l'autre vie. Qu'on fasse venir mon confesseur !

Le curé de la paroisse accourut à l'appel de la noble femme. Il n'eut pas de peine à lui faire faire courageusement le sacrifice de laisser son cher Alain seul dans la vie.

— Souviens-toi, mon enfant, de ta promesse, dit Mme de Kerflac tendant sa main déjà froide à son fils ; conserve toujours ton brassard blanc.

Peu d'instants après, la comtesse s'endormait, pieusement dans